

Texte 1 : Arthur Rimbaud « Le Dormeur du val » (1870)

- 1 C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.
- 5 Un soldat jeune, bouche grande ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais, cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,

Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.
Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
10 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.
- Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Texte 2 : Nerval, « El Desdichado » in *Chimères* (1854)

- 1 Je suis le Ténébreux,—le Veuf,—l'Inconsolé,
Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :
Ma seule *Étoile* est morte,—et mon luth¹ constellé
Porte le *Soleil noir* de la *Mélancolie*.
- 5 Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe² et la mer d'Italie,
La *fleur* qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le Pampre³ à la Rose s'allie.
- Suis-je Amour ou Phébus⁴ ?...Lusignan⁵ ou Biron⁶ ?
10 Mon front est rouge encor du baiser de la Reine ;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène...
- Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron⁷ :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée

¹ Instrument à cordes pincées

² hauteur de la baie de Naples

³ rameau de vigne

⁴ Dieux romains de l'amour et du soleil (équivalents de dieux grecs, Cupidon et Apollon)

⁵ époux de la fée Mélusine

⁶ Comte de la Renaissance

⁷ fleuve de l'enfer